

273, 5 : *AgbG* fig. 208 ou *BBA* pl. iv. — 10 : La st. brahmanique citée *Cambridge Hist. of India* I p. 531 doit être corrigée pour porter le nombre des places saintes à ce chiffre. — 13 : des reproches rétrospectifs au Buddha pour avoir choisi de mourir à Kuçinagara sont mis dans la bouche d'Ânanda *supra* p. 310. — 25 : v. fig. 3 et cf. *AgbG* fig. 498 et 500. — 28 : Mathurâ est la Muttra des cartes anglaises sur la rive droite de la Yamunâ (Jumna) à peu près à mi-chemin entre Agra et Delhi. — Les ruines de Saketâ-Ayodhyâ sont situées en Aoudh à quelques kilomètres de Faizâbâd. Celles de Kauçâmbî ont été identifiées par Al. CUNNINGHAM avec Kosâm sur la rive gauche de la Yamunâ, à une cinquantaine de kilomètres en amont de la jonction de cette rivière avec la Gangâ à Prayâg (Allahâbâd). — 33 : l'*Añjana-vana* à Sakêta et l'*ârâma* du ministre Ghoshila (ou Ghosita) à Kauçâmbî. — 37 : HIUAN-TSANG y notera une grande majorité d'hétérodoxes. — 38 : Le *DA* xxxvi explique le fait par l'animosité de la fille de l'ascète Makandika, que le Buddha avait refusée et qui était devenue l'épouse favorite d'Udayana ; le *DhPC* II I incorpore tardivement le cycle des aventures extraordinaires d'Udena à la légende bouddhique. V. aussi n. à p. 275, 41.

274, 13 : c'est ainsi que Maudgalyâyana serait allé lui demander au ciel la date de sa descente, ce qui a pour but d'expliquer l'affluence qu'aurait attirée celle-ci au jour fixé. — 25 : cf. Barhut pl. 17 et *Ajantâ* pl. 54 ; et *supra* p. 227. — 36 : Le Kapitha de HIUAN-TSANG semble n'être qu'un autre nom de Sânkâçya : c'est seulement FA-T' IEN qui transporte le miracle à Kanyakubja (Kanauj). Cf. CUNNINGHAM, *Anc. Geogr. of India* p. 369 et *ASI* I et XI ; toutefois le chapiteau de colonne d'Açoka qui a été retrouvé porte un éléphant et non, comme le dit Hiuan-tsang, un lion. — 43 : mésopotamie = *doâb*.

275, 5 : il ne faudrait pas beaucoup nous pousser pour nous faire admettre une sorte d'affinité élective entre l'alimentation à base de riz et la non-violence ou *ahimsâ* gangétique. — 16 : *DA* p. 150 l. 24-5 ; pour le père v. *supra* p. 233. — 20 : on trouva plus tard qu'il avait trop attendu ; cf. *supra* p. 192. — 41 : cette tradition tardive hésite entre Prasenajit de Çrâvastî d'après FA-HIEN et Udayana de Kauçâmbî d'après HIUAN-TSANG : cf. BEAL I p. 44 et 235.

276, 11 : sur le *Deva-avatâra* v. *DA* p. 150 et 401 ; *Jâtaka* n° 463 ; *Manual* p. 311 s. ; *Life* p. 81 et cf. FA-HIAN (B p. 39) et HIUAN-TSANG J I p. 238 ; B I p. 203 ; W I p. 333. — 13 : Barhut pl. 17 ; Sârchî pl. 34 c *Ajantâ* pl. 54 ; *AgbG* fig. 265 ; *Icon. bouddh. de l'Inde* fig. 29-30 et p. 157 et 205 etc. — 26 : c'est le *rêh* qui rend les terres stériles (*kallar*) ; cf. *JRAS* 1863 p. 326. — 29 : entendez la récolte semée au printemps (*rabi'*) et celle semée à l'automne (*kharîf*), d'où leurs noms empruntés à l'arabe. — 40 : v. la fig. 4.

277, 11 : HIUAN-TSANG J I p. 258 ; B I p. 218. — 42 : Daça-bala, une des désignations courantes du Buddha (cf. Eug. BURNOUF *Lotus* p. 781).

278, 53 : sur la dévote et généreuse Visâkhâ il suffit de renvoyer à OLDENBERG p. 186 s.

279, 22 : *Jâtaka* n° 472, cf. *DhPC* XIII 9 ; elle tombe dans l'enfer Avîci, le plus bas et terrible des huit enfers chauds (cf. *BPh* p. 62). — 32 : son cas et le suivant sont de ceux qui entraînent rétribution immédiate (cf. *ibid.* p. 180).

280, 16 : *Jâtaka* n° 285 ; cf. *DhPC* xxii 1. Selon les informateurs de HIUAN-TSANG chez qui les deux histoires se suivent de près avec celles de Devadatta et de Kokâlîka (J I p. 300-3 ; B II p. 7-10 ; W I p. 389-93), Sundarî était une courtisane embauchée dans cette mauvaise intention ; naturellement les cicérones montraient les soupiraux ainsi ouverts sur les enfers. — 41 : l'*Avadâna-kalpalatâ* ne recule plus devant cette conception ; le *MVU* I p. 35-45 est moins explicite ; mais le *Milinda-pañha* (éd. TRENCKNER p. 134 s.) rejette énergiquement l'idée que les mésaventures survenues au Bienheureux aient été des expiations et soutient avec la vieille